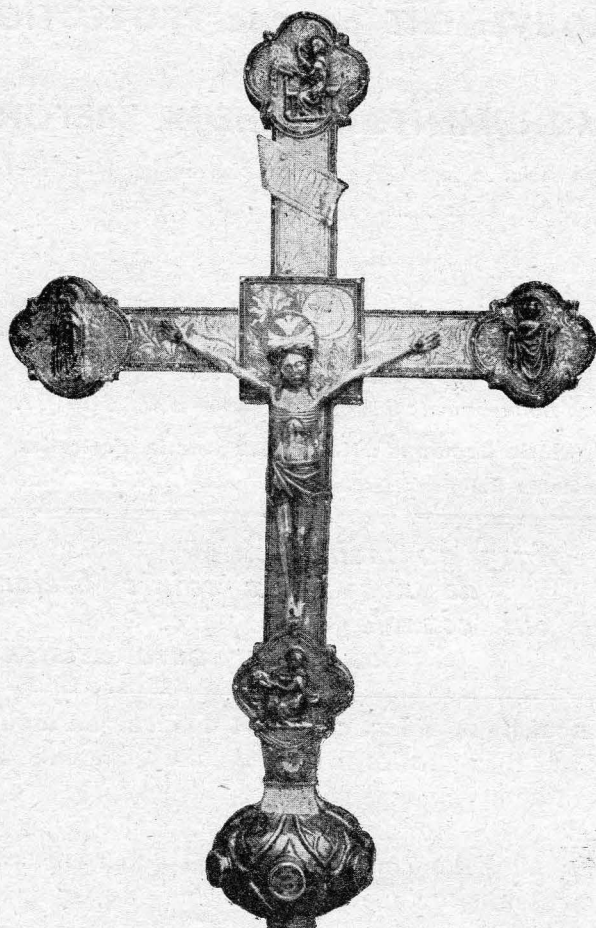




NU 202

Cliché Nantes-Tourisme.

BREIZ SANTEL

| 15 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Le N° : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85)

*« Ayez au moins pitié
de nos vieux saints bretons,
qui ont consolé nos pères
dans leur dure existence »*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Couverture : Croix processionnelle de Cordemais (L.-Inf.).
cf. page 241.



.... « Un charme singulier transpire de ces pauvres églises. Ce n'est pas leur misère qui émeut, puisque, alors même qu'il n'y a personne, on dirait qu'elles sont habitées. N'est-ce pas plutôt leur pudeur qui ravit ? Car avec leur clocher bas, leur toit qui se cache sous les arbres, elles semblent se faire petites et s'humilier sous le grand ciel de Dieu. Ce n'est point, en effet, une pensée d'orgueil qui les a bâties, ni la fantaisie pieuse de quelque grand de la terre en agonie. On sent au contraire que c'est l'expression simple d'un besoin, le cri naïf d'un appétit, et comme le lit de feuilles sèches du pâtre, la hutte que l'âme s'est faite pour s'y étendre à l'aise à ses heures de fatigue.

Plus que celles des villes, ces églises de village ont l'air de tenir au caractère du pays qui les porte et de participer davantage à la vie des familles qui, de père en fils, viennent à la même place y poser les genoux sur la même dalle. Chaque dimanche, chaque jour, en entrant et en partant, ne revoient-ils pas les tombes de leurs parents, qu'ils ont ainsi près d'eux dans la prière, comme à un foyer plus élargi d'où ils ne sont pas absents tout à fait ? Ces églises ont donc un sens harmonique, où comprise entre le baptistère et le cimetière, s'accomplit la vie de ses hommes. »....

Gustave FLAUBERT

« *Par les Champs et les Grèves* »
(*Voyage en Bretagne*)

Au début de cette année mariale, la paroisse de Languidic (Morbihan) organise chaque dimanche dans l'une des 9 chapelles de quartier une cérémonie ayant pour thème un des mystères du rosaire. Des hauts-parleurs extérieurs permettent aux infirmes de suivre l'office de chez eux. N'est-ce pas aussi une belle façon de montrer le rôle des chapelles dans la vie paroissiale ?

La part du pays Nantais dans l'orfèvrerie Bretonne

Au début de l'âge du bronze les bijoux d'or sont particulièrement abondants en Bretagne. Torques et bracelets sont découverts dans les tombeaux et cachettes comme au vieux bourg de Quintin (Côtes-du-Nord). Un lingot d'or est trouvé à Coëtmado en Kervignac (Morbihan). Le géologue Kerforne signale qu'un filon aurifère aurait existé à Beslé (L.-Inférieure) et qu'une exploitation d'or aurait fonctionné aux environs de Bieuzy (Morbihan).

Il faut arriver au XII^e siècle pour voir apparaître dans les abbayes, monastères et chapelles, les 1^{res} pièces d'orfèvrerie religieuse, pièces influencées quant à leur ornementation par l'art byzantin. Malgré un travail souvent gauche et primitif, vases ciboires et chasses sont parés de cabochons en relief caractéristiques de l'apport oriental.

Petit à petit et au cours des siècles les objets d'orfèvrerie délaissent ces traditionnels décors pour plus particulièrement se façonner au goût des tendances nouvelles. Mais le faste oriental n'a jamais abandonné l'orfèvrerie religieuse et si celle-ci a fait une place de plus en plus large aux motifs gothiques, puis aux motifs renaissants, on retrouve toujours sous ces nouvelles formes l'empreinte initiale du byzantin si bien adapté aux cérémonies liturgiques.

En 1313, Philippe Le Bel soumet l'or et l'argent façonnés au poinçon des orfèvres, mais ce n'est guère que vers 1579 que l'usage devint vraiment obligatoire et se vulgarisa.

C'est de cette date que part la fondation de la communauté des orfèvres de Nantes. Le nombre des orfèvres était réglementé par une ordonnance royale et il fallait au moins 3 maîtres pour former une communauté. A Nantes ce nombre était de 12.

Les élus de la jurande étaient chargés de la vérification du titre des ouvrages présentés par les orfèvres. A cet effet ils apposaient leur poinçon, le plus près possible de l'empreinte du poinçon du maître. Celui-ci comportait ordinairement les 1^{res} lettres de ses noms et prénoms agrémentés d'un attribut quelconque et en tête une couronne royale.

En réalité, une pièce d'orfèvrerie ancienne lorsqu'elle a été normalement fabriquée et soumise aux obligations légales, doit avoir l'empreinte de 4 poinçons :

1^o Le poinçon du maître ; 2^o Le poinçon de jurande ; 3^o Le poinçon de charge des fermiers et sous-fermiers des droits de marque sur les matières d'or et d'argent (poinçons créés en 1672). A Paris, c'était la lettre A couronnée, en province le plus souvent le nom de la ville siège de la monnaie ; 4^o Le poinçon de décharge apposé lorsque tous les droits avaient été acquittés, (signe spécial appartenant en propre au fermier).

Parmi les poinçons des orfèvres nantais, signalons deux de Laurent Barthélemy ; Jean-Antoine et Philippe Belzon ; Jacques et Joseph Bouet ; Pierre Bridon ; Charles Brouard (on compte à Nantes 9 orfèvres du nom de Brouard) ; Christophe Cordé ; Pierre Damourette ; Louis Degage ; Etienne Godoffre ; Gabriel Gâvres ; François Guillou ; Jacques Jutard ; Jean Le Cour Grandmaison ; Etienne Mercier ; Jean Renou ; Jean-François Ruby, etc. etc...

En Bretagne, les orfèvres les plus connus sont Yves Donné et Guillaume Le Floch à Morlaix au XVI^e siècle. Pierre-Guillaume Raillé à Brest au XVIII^e siècle, Hiérosme Le Restiff au XVII^e siècle à Rennes, les familles Hémon à Saint-Malo, au XVIII^e siècle.

M. P.-M. Auzas, inspecteur des Monuments Historiques, avait eu la très heureuse idée d'organiser il y a 4 ans une exposition des principaux chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie bretonne, et cela dans la ville martyre de Saint-Malo.

Croix processionnelles, calices et reliquaires provenant des plus riches trésors des églises de Bretagne ont été abrités dans le donjon du château remis en état, à côté de la vieille cité jonchée de ruines.

Parmi la soixantaine d'objets qu'ont pu admirer les visiteurs français et étrangers, citons le calice doré de l'église Saint-Patern de Séné (Morbihan) ; celui de l'église de Saint-Jean du Doigt (Finistère) ; les croix processionnelles de Saint-Thégonnec et de Pleyber-Christ (Finistère) ; le chef-reliquaire de Saint-Hernin (Locarn, C.-du-N.) ; la croix reliquaire de l'église de la Vraie-Croix (Morbihan) ; les chapelles-reliquaires

de Saint-Nic et La Martyre (Finistère), et le remarquable reliquaire pédiculé de Plourac'h (C.-du-N.).

La Loire-Inférieure était représentée par 2 objets :

1^o Le calice en argent doré (fin du XVI^e) de l'église Saint-Jean-Baptiste de Cordemais. Sa coupe est décorée de rayons, la tige porte un nœud à 8 boutons ornés d'améthystes, la balustrade est ornée de 8 fleurs de lys. Le pied découpé en 8 lobes est décoré également de rayons et de tiges à 3 boutons, tandis que sur un côté se trouve une statuette de saint Jean-Baptiste, et de l'autre, le Christ en croix, accompagné des 2 personnages traditionnels. Les poinçons sont très effacés et on lit au revers : M. G. B. P. DE COR. DE. MES.

2^o La croix processionnelle (argent dorée) datée de 1588 et provenant de l'église Saint-Martin de Lavau. Elle est faite de plaques d'argent sur âme de bois. Ces plaques sont ornées d'arabesques. Trois médaillons quadrilobés sur la face et 4 au revers finissent les extrémités des bras de la croix. Ils sont ornés de petits bas-reliefs fondus, représentant de chaque côté du Christ la Vierge et saint Jean. Le médaillon du haut figure le Père Eternel. Le bas est terminé par un bas-relief représentant saint Martin de Vertou, patron de la paroisse de Lavau. A ses pieds il tient le diable enchaîné. Au revers les 4 médaillons des quadrilobes sont décorés des 4 Evangélistes avec leurs insignes, tandis qu'au centre du croisillon se trouve l'Agneau triomphant.

La croix de Cordemais (du XVI^e siècle également, très belle) n'avait pas figuré à cette exposition ; nous en donnons néanmoins une reproduction (en couverture) car elle a quelque analogie avec celle de Lavau.

J. STANY-GAUTHIER,

(condensé de *Nantes-Tourisme*, avec autorisation).

Nous serions très reconnaissants à ceux des lecteurs de « Breiz-Santel » qui le pourraient de bien vouloir nous donner tous renseignements sur les vieilles chapelles, oratoires, et statues anciennes disséminés sur le territoire de l'ancien Evêché de Dol-de-Bretagne (I.-et-V.).

Nos Calvaires :

Le Calvaire de Guéhenno, Morbihan

Il y a trois quarts de siècle le recteur de Guéhenno fut une étonnante figure d'artiste et de croyant, une sorte d'imagier à la façon du Moyen-Age. Le seul grand calvaire du Morbihan, élevé au XVI^e siècle dans le cimetière du village, avait été détruit par les bleus qui avaient « joué aux boules avec les têtes des Saintes Femmes ». Le recteur, sans argent pour payer un sculpteur, se mit à l'œuvre avec son vicaire. Au fond de cette paroisse perdue et sans routes, il travailla, des mois, des années, refaisant des têtes, des bras, ajoutant peu à peu des personnages au drame divin, un cavalier, des anges, des saints. Cet homme débile, cet intellectuel qui avait écrit un traité de philosophie, ce prêtre de qui émanait « une telle lumière que les obscurs paysans de son entourage en étaient frappés », retrouva par miracle l'art naïf et fervent des vieux sculpteurs bretons.

Il faut voir ce calvaire. Sous la patine glorieuse, la poudre d'or et d'émeraude qui le couvre, impossible maintenant de discerner l'œuvre restaurée de celle de jadis. L'ombre des chênes l'enveloppe de mystère. Le vieux cimetière plein d'herbes, de fougères et de fleurs des champs, lui donne sa pénétrante poésie, et les petits gars qui vont à l'école, leur cartable de bois au dos, se signent pieusement devant lui.

Claude DERVENN
(*Le Morbihan*)

La municipalité et la paroisse de Plézidy (C.-d.-N.) sont en train de mener à bien la restauration de la chapelle Saint-Yves, sanctuaire du XVI^e siècle qui voyait jadis accourir les pèlerins, tant de la Cornouaille que de Guingamp. Les pans de murs lézardés une fois réparés par l'Entreprise Rideau, un toit neuf d'ardoises de Sizun a été posé fin décembre. L'intérieur se fera petit à petit. Une belle verrière représentant Saint-Yves sera offerte par ses « filleuls », les « Yves » qui entendront cet appel. (Abbé Marion, recteur de Plézidy, C. C. P. Rennes 629-38).

La « Bretagne Sainte » dans l'histoire de France :

**Anne de Goulaine,
demoiselle du Faouët, et le vœu de Louis XIII**

(suite du n° 20)

Mais aux douleurs de tous genres causées par des êtres de chair, aux mortifications physiques qu'elle s'impose à présent, vont s'ajouter des souffrances d'un autre ordre. Il faut parler ici des tortures du démon qui seront innombrables et atroces. Satan ne recule devant rien pour s'approprier cette âme. Mais elle reste inébranlable, sa force est en Dieu, et d'autres visions, de saintes visions celles-là, viennent la consoler. C'est le Seigneur, la Vierge Marie, une foule de saints, qui lui apparaissent et la fortifient.

C'est sa mère elle-même qui va la conduire au monastère où l'attend déjà sa sœur, Françoise de la Conception. En la remettant à la Mère Prieure, Mme du Faouët dira ces paroles qui marquent bien l'étendue de son sacrifice : « Ma Mère, j'ai un présent à vous faire qui est le trésor de ma maison ; je vous le donne, ou plutôt je le donne à Dieu par vous. » C'était le 4 août 1629. Anne de Goulaine s'appellera désormais Anne-Marie de Jésus-Crucifié.

Les religieuses ne tardèrent pas à découvrir les trésors de grâce cachés dans cette âme d'élite. Elles étaient personnellement témoins des faveurs dont le ciel se plaisait à la combler ; mais d'un autre côté, les attaques du démon se renouvelaient avec une audace et une fureur accrues. La Mère Prieure demanda alors au R. P. Joseph, de Vitré, Gardien de Morlaix, capucin, ce qu'il fallait en penser. Loin de s'étonner, car il avait pénétré le secret de cette âme, il décida de hâter la vêtue, et le 4 octobre, Sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié, recevait les Saintes livrées du Calvaire.

Les étapes vont être rapides à présent et le Vendredi-Saint à midi, elle reçoit les saints stigmates en présence de toute la communauté. Cette extraordinaire faveur, loin de lui causer un sentiment de vanité, la rend au contraire de plus en plus humble.

L'histoire de sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié est toute

remplie du récit des manifestations extraordinaires du Ciel en faveur de son âme, il serait évidemment trop long de les raconter toutes ici. Mais elles vont être si nombreuses, et si marquantes, que la communauté à l'unanimité, la recevra pour ses vœux solennels. Seulement, la profession fut retardée car les Supérieurs majeurs manifestèrent d'abord le désir d'examiner eux-mêmes la postulante à Paris, et pour des raisons matérielles le voyage ne put avoir lieu de sitôt. Il fallut attendre une année encore, au cours de laquelle Sœur Anne-Marie va être plus cruellement éprouvée que jamais. Mais enfin, le 17 Mai 1631, les Supérieurs de Paris envoyaient la permission tant souhaitée, à condition qu'aussitôt après sa profession elle se rendait auprès d'eux dans la capitale.

La cérémonie eut lieu le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, jour choisi plus tard pour devenir la fête du Sacré-Cœur : c'était le 27 Juin 1631. Extraordinaire et émouvante cérémonie, au cours de laquelle après que notre nouvelle religieuse eut prononcé ses vœux aux pieds du Saint-Sacrement, on vit un rayon procédant de l'hostie sacrée, rejaillir sur sa cédule de profession et y laisser une petite goutte de sang dans un cœur qu'elle avait tracé au bas de sa signature et qui se voit encore aujourd'hui. Notre-Seigneur venait de sceller de son sang ce contrat d'alliance, et ce jour-là, de nouveau, les saints stigmates lui furent renouvelés.

Et maintenant quittons Morlaix pour toujours et suivons au matin du 9 Août, sur la route de Paris la Sœur Anne-Marie qu'accompagne la Sœur Elisabeth de Sainte-Lutgarde (Elisabeth Rioteau, qui mourut en 1637 au calvaire de Nantes).

* Tout au long des étapes, on la vénère comme une sainte. A Saint-Brieuc, à Rennes, dans les monastères, on lui baise les pieds, on coupe des morceaux de son habit et l'on tâche de voir les précieuses plaies de ses mains qu'elle cherche à dissimuler sous ses longues manches baissées.

Et nous voici au port, à Paris.... Enfin nous allons la voir entre les mains du fondateur et père spirituel de la Congrégation, celui-là même qui, ayant discerné dès l'origine de son entrée en religion, les exceptionnelles et surnaturelles vertus de la nouvelle Calvairienne et y voyant indubitablement la main de Dieu, lui écrivait à Morlaix « que le fer et le feu

étaient préparés et qu'elle se hâtât d'apporter le bois et la victime. » (1)

Il lui tint parole, mais quelles que fussent les épreuves auxquelles il jugea bon de la soumettre, elle les supporta avec une douceur et une humilité inaltérables. Sa simplicité et son innocence étaient extraordinaires et jamais elle ne fit le moindre cas des surnaturelles faveurs dont elle jouissait sans cesse. Sa lumière pour la conduite des âmes était stupéfiante et les conseils qu'elle donnait extraordinairement efficaces.

Il est bien permis alors d'apprécier à sa profonde et troublante valeur le cas que fait d'elle le Père Joseph et l'intérêt qu'il porte à cette âme d'élite. Dieu sait pourtant s'il était austère en matière de discipline, rabrouant dans son rude langage le luxe et la noblesse, septique aussi, se moquant sans vergogne des « illuminations et ravissements » s'ils n'étaient, disait-il, accompagnés de « vraie vertu »...

Marquis de GOULAINÉ

(à suivre.)

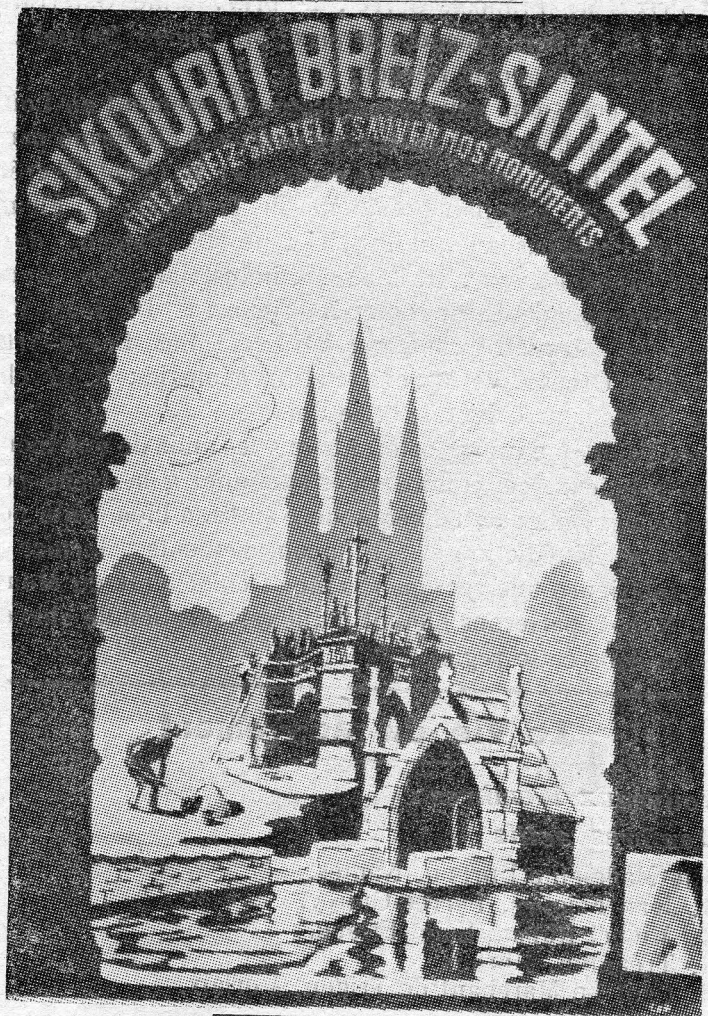


L'église de Grouanec en Plouguerneau (Finistère), qui se trouvait trop petite pour les besoins du culte, et dangereusement vétuste, vient d'être restaurée, et agrandie par la construction côté Nord d'un bras de croix supplémentaire où ont été replacés des éléments provenant de la chapelle en ruines de Coat-Quénan (ouvertures en arc brisé, autel, etc.). Certains éléments anciens (le Grouanec date de 1503) ont pu être conservés, et les badigeons modernes supprimés. Sous l'égide des Monuments Historiques, M.M. Péron et Weisbein, architectes à Brest, ont effectué ces travaux. Couverture et voûte ont été refaites. Les pylones électriques et les trois « chalets de nécessité » qui ornaient le parvis ont enfin disparu. Le maître-verrier Max Ingrand prépare actuellement les vitraux, et l'église pourra être rendue au culte pour Pâques.

(1) François Leclerc du Tremblay, capucin, dit « le Père Joseph », la célèbre « Eminence Grise », secrétaire politique et confident du Cardinal de Richelieu.

Le Concours d’Affiches de « Breiz-Santel »

Plus de 30 maquettes figuraient à l’Exposition organisée à Nantes du 11 au 20 Février, dans le cadre de la Semaine Bretonne des Grands Magasins Decré, où un stand avait été réservé à « Breiz-Santel » pour les affiches et notre collection photographique (due au Dr Le Thomas). Comme prévu par le



Cliché Ouest-France

règlement, c'est le public qui fut appelé à décerner les 51 prix offerts pour cette 1^{re} exposition : une crèche artistique, offerte par MM. Devineau et Aubron, un recueil de gravures de monuments bretons donné par M. Bellanger, 2 bons d'achat

(2.000 et 1.000 frs.) offerts par la Maison Decré, ainsi qu'un abonnement à Breiz-Santél et un bois sculpté. En raison de la valeur artistique de la plupart des projets, les 1.500 avis recueillis sont extrêmement divers. Leur dépouillement a donné :

1^{er} Prix : M. François Corre ; 2^e prix : Mme Osterrath ; 3^e prix : M. Albert Hasnet ; 4^e prix : M. Pierre Baduel ; 5^e prix : M. Jean-François Decker.

A cette occasion, pour lancer notre Mouvement en Loire-Inférieure, un comité de patronage nantais a été formé par le professeur Ch. Y. Pollès. Outre celui-ci et M. Paul Decré, il comprend MM. Cavellat, président du Tribunal ; M. Fleury, architecte ; Gouasdoué, industriel ; le Dr Halgan, de la Société archéologique ; M. Le Moal, industriel ; Mlle Marot, notre correspondante de Loire-Inférieure, le Dr Jean Marchand ; M. Mazuet, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts ; M^e Robert Orceau, de la Société d'Archéologie ; M. le chanoine Russon, président de cette Société.

Avec l'aide que lui apporteront tous les amis de nos monuments religieux, ce comité va s'appliquer à la tâche pour laquelle Mgr Villepelet, Evêque de Nantes, a bien voulu nous envoyer sa bénédiction et ses encouragements : former en Loire-Inférieure une section vivante et efficace du Mouvement. Nous reparlerons bientôt d'une restauration de chapelle projetée dans cette région

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

Mlle Madeleine Durand, Nantes.
M. Jean Fajolles, Perros-Guirec.
M. Michel Ruban, Saint-Brieuc.
M. Tréanton, Morlaix.
M. Paul Le Marchant de Trigou, Morlaix.

Membres honoraires

Dr Marchand, Nantes.
M. Pierre Pérot, Mauron (Morbihan).
Mme Samzun-Maresche, Larmor-Plage (Morbihan) (Renouvellement).